
LES MEDAGANAT

L'insurrection de Bou Choucha, en 1871, a eu un épilogue généralement peu connu.

Après la défaite et la capture du faux Chérif, au commencement de 1874, quelques Chaâmba révoltés, ses compagnons de la première heure, et ses derniers fidèles, formèrent une bande de pillards, qui, sous le nom de Medaganat, se sont rendus célèbres par des exploits légendaires.

Pendant dix ans ils ont coupé tout le Sahara, de l'oued Drâa au Nefzaoua, de l'Adrharb au Djebel Amour, pillant, razzant, tuant indistinctement amis ou ennemis, et se sont fait ensuite massacrer dans une expédition contre l'Iguidi.

Leur sanglante épopée forme un curieux chapitre de l'histoire saharienne et peut, à ce titre, mériter une étude spéciale.

I

Medagan et les premiers Medaganat. — Insurrection de Bou Choucha. — Capture du Chérif.

Vers 1860, un Targui des Kelkhela, Medagan, chassé du Ahaggar à la suite de quelque méfait et tombé dans une misère extrême, vint s'installer chez les Châamba d'Ouargla, les Habb-er-Rieh.

Medagan avait sept fils qui l'accompagnèrent. On leur prêta quelques chameaux, puis ils achetèrent à crédit des dattes, du blé et vécurent ainsi plusieurs mois de la vie de leurs hôtes, chassant dans l'Erg la gazelle et

l'antilope, campant au hasard. Mais bientôt, guéris des fatigues que de longues privations leur avaient imposées, ils ne purent résister à la tentation de reprendre leur ancienne existence plus aventureuse. Ils enlevèrent à l'improviste une vingtaine de chameaux au pâturage, et s'enfuirent dans les ravins du Tademaït, d'où ils allèrent razzier çà et là.

Enfin, en 1863, enhardis par plusieurs coups de main couronnés de succès, ils vinrent prendre aux portes d'El-Golea, trente chameaux des Cheheub, la principale famille des Oulad-Zid, importante fraction des Châamba-Mouadhi. Ali ben Lecheheb, chef de ce groupe, et Mohamed ben Haoued, plus connu sous le nom de Bou Khecheba (1), un des kebar des Oulad-Feredj, des Châamba d'Ouargla, qui se trouvaient campés près de là, se mirent à la poursuite des ravisseurs avec soixante mehara.

Medagan et ses fils furent rejoints près de la gorge (2) d'Agelman, à la limite du Tademaït et du Tidikelt. Ils se rendirent sans combat. Mais leur trahison ne leur coûta pas moins la vie. Deux ou trois furent tués à coups de

(1) Bou Khecheba, mort en 1864 à Ouargla, était un des plus vaillants fusils des Châamba et jouissait d'une grande réputation dans tout le Sahara. Longtemps indépendant ou révolté, il avait fait sa soumission définitive. Il a laissé cinq fils qui promettent de marcher sur ses traces. Le surnom de Bou Khecheba lui vient de ce que dans une razzia contre les Ghorib du Nefzaoua, il arracha un pied, de ratem et s'en servant comme d'une massue, abattit son adversaire qui l'avait désarmé. Se jetant ensuite sur lui, il lui coupa le nez d'un coup de dents, puis l'égorgea. Après l'avoir dépouillé, et armé de son fusil, il réussit à tuer deux autres ennemis, mais dut cependant prendre la fuite. A son retour dans sa tribu, pour venger cette défaite, il s'engagea par un serment solennel à razzier deux fois par an au Nefzaoua. Les circonstances ne lui permirent pas de tenir complètement cette promesse, mais après avoir dirigé lui-même de nombreuses expéditions contre cette région, il a légué sa haine à ses fils, dont l'aîné, Amar, actuellement campé avec les dissidents de sa tribu, a déjà razzé plusieurs fois les Ghorib, tout dernièrement encore, en septembre 1884.

(2) Khanga : gorge, défilé.

fusil et un esclave nègre égorgé les autres. De toute la famille il ne resta qu'un enfant en bas-âge, qui avait été conduit à In-Salah quelques chameaux récemment razzés par ses frères.

Bien que la bonne foi ne soit pas à beaucoup près la qualité des Sahariens, des Châamba surtout, les coutumes du désert sont en général assez respectées, et Medagan les avait trop audacieusement violées pour que son souvenir ne fût pas durable.

Razzer un ennemi, enlever les chameaux d'une tribu hostile, ou avec laquelle on n'a point de relations d'amitié, sont des actions glorieuses, quels que soient les moyens employés pour réussir. Mais là s'arrête la tolérance. La trahison de leurs hôtes causa donc chez les Habb-er-Rieh une vive indignation.

Quelque temps après, une autre tribu d'Ouargla, celle des Mekhadema, campée sur l'oued Thouil, fut victime d'un coup de main dont les auteurs restèrent d'abord inconnus. La crédulité publique l'attribua à la famille de Medagan, aux Medaganat, sortis, disait-on, de leur tombe pour couper de nouveau le Sahara. En réalité deux familles des Mekhadema qui avaient eu des difficultés avec leur kébar s'étaient enfuies dans les parages d'El-Goléa un peu auparavant, et les quatre ou cinq Mehara qu'elles pouvaient réunir avaient été razzés la tribu. Ils périrent obscurément dans une autre rencontre. Mais le surnom de Medaganat ne leur en resta pas moins.

Cette qualification passa dès lors dans les usages, s'appliquant indistinctement à tous les coupeurs de route que la nature de leurs exploits mettait hors la loi. Plus tard, seulement, elle devint le nom patronymique de ceux des insurgés de 1871, qui, après la capture de Bou Choucha, continuèrent la tradition qu'il leur avait laissée. Quelques Châamba, désignés ainsi dès 1867, formèrent le principal élément de cette bande, et, devenus ses chefs, ils revendiquèrent eux-mêmes comme un symbole le titre de Medaganat.

La famine de 1867, moins effrayante à Ouargla que dans l'est et le nord de l'Algérie, sévit cependant cruellement sur les tribus de cette région. Les dattes de l'Aouguerout et du Touat, qui en temps ordinaire ne se vendent pas, valaient sur le marché des ksar de 100 à 150 francs la charge, dès l'automne.

Les nomades n'avaient même plus la ressource de la chasse, la sécheresse ayant détruit le gibier. Ceux qui avaient conservé leurs troupeaux se nourrirent, tant bien que mal, de la chair boucanée des bestiaux qu'ils abattaient. Les autres se trouvèrent réduits à prendre des lézards de sable, à déterrer quelques racines, ou à manger du dahnoun, plante saharienne, qui, sans être absolument comestible, renferme quelques sucres nutritifs.

Un certain nombre de Châamba, groupés ainsi près de Hassi-bou-Khenissa et vivant au jour le jour dans une profonde détresse, se décidèrent au commencement de l'hiver à partir pour El-Goléa. Ils comptaient s'y procurer plus facilement quelques ressources par le vol et le pillage, se sachant assurés de trouver dans cette région la plus complète impunité.

Le chef de ce petit groupe, Salem ben Chraïr, craignait d'ailleurs d'être inquiété pour un récent méfait. Pendant l'été, il était parti avec deux autres mehara, El-Akheldar ben Horrouba et Cheikh ben Krane, pour aller razzier au Nefzoua. Mais, près de la frontière, ils avaient surpris trois indigènes des Rebaâ du Souf, qui chassaient dans les dunes, et, après les avoir gardés prisonniers pendant deux jours, les avaient égorgés. Chargeant ensuite les cadavres dans des tellis, ils les avaient jetés dans l'Erg en revenant, et étaient rentrés chez eux avec les chameaux de ces malheureux.

Ce ne fut point la cause immédiate du départ de Salem ben Chraïr pour El-Goléa; un de ses compagnons, Cheikh ben Krane, resta en effet à Ouargla. Mais ses craintes eurent quelque part à sa décision, qui fut aussi motivée en partie par le meurtre d'un de ses frères, tué d'un coup

de bâton par un autre Châambi ; Salem ben Chraïr avait deux frères, Messaoud et Mabrouk. C'est celui-ci qui périt ainsi dans une rixe avec Mohamed ben Telli, qu'il avait voulu empêcher de faire boire ses chameaux à un puits où lui-même abreuvait les siens.

Salem ben Chraïr emmena, avec son frère Messaoud ben Chraïr, neuf tentes des Châamba d'Ouargla et d'El-Goléa (1).

La Nezla de ces indigènes ne possédait plus que trois ou quatre chameaux, et les vivres pour la route lui faisaient absolument défaut, ainsi que les outres indispensables pour traverser la hamada (2) qui s'étend des berges de l'oued Mya aux abords d'El-Goléa. Mais dès qu'ils furent décidés à partir, ils achetèrent à crédit un certain nombre de chèvres à Rouissat, dont les troupeaux n'avaient pas trop souffert. Ils se firent prêter en même temps, par d'autres indigènes de leur propre tribu, quelques chameaux, sous prétexte de changer de campement, et, revenus à Bou-Khenissa, abattirent les chèvres dont la viande suffirait pour les nourrir jusqu'au but de leur voyage, et dont les peaux devaient fournir d'excellentes guerba (3) neuves, puis gagnèrent ensuite l'Oued Thouil à Zirara et, de là, les parcours des Mouadhi.

Le Rouisi auquel s'était adressé Salem ben Chraïr, pour se procurer des chèvres (4), n'avait consenti à lui en donner que contre la remise de deux chameaux appartenant à Messaoud ben Chraïr, afin d'avoir un gage sur sa créance. Mais son frère ayant l'intention de ne rien

(1) Ces tentes étaient celles de El-Akheldar ben Horrouba, El-Mire ben Sendid, Belgacem ben Ghoïdela et Hamoua ben Salem, tous de sa fraction, celle des Ouled-Belgacem ; Boubeker ben Abd El-Hakem, des Oulad-Bou-Saïd, et son frère Mohamed ; enfin, Mohamed ben El-Hadj et ses deux fils, des Khenabliche, fraction des Châamba Mouadhi, qui se trouvaient alors à Ouargla.

(2) Hamada : plateau pierreux.

(3) Guerba : outre servant à transporter l'eau.

(4) Mohamed ben Zaouïa.

rembourser, Messaoud resta en arrière afin de tâcher de les reprendre. N'y pouvant réussir, il en enleva huit autres dans les troupeaux du ksar, et se sauva aussitôt pour rejoindre ses compagnons.

Les propriétaires des animaux volés chargèrent de le poursuivre quelques Châamba, qui reprirent bientôt sept bêtes, qui n'avaient pu aller assez vite, et qu'il avait dû abandonner les unes après les autres. Quant à la dernière, Messaoud ben Chraïr, que ces indigènes trouvèrent à sa tente en arrivant à El-Goléa, pris d'une rage folle en voyant que cette proie allait encore lui échapper, l'égorgea. Les envoyés des gens de Rouissat ne pouvant rien lui prendre en échange puisqu'il ne possédait plus rien, restèrent à El-Goléa jusqu'à ce qu'on eût complètement mangé le chameau pour en avoir leur part, et revinrent à Ouargla avec les sept animaux qu'ils avaient retrouvés.

Salem ben Chraïr et ses compagnons reçurent l'hospitalité des Mouahdi pendant quelques jours, et commencèrent leurs courses sans plus tarder. Dans la première, où quatre Châamba Mouahdi, des Cheheub, et deux Berezga les accompagnèrent, ils enlevèrent une cinquantaine de chameaux. Le rezzou, fort de quatorze mehara, traversa sans encombre les campements des Châamba Guebala par H.-el-Medjira, H.-Lafaga, H.-Bennemel et l'Oued Sâada, d'où il vint à H.-el-Oussiya. On lui avait indiqué dans cette direction d'assez forts troupeaux des gens du Souf. Ils y enlevèrent, en effet, cinquante chameaux (1), puis battirent en retraite après avoir égorgé deux de ces animaux pour les manger. Un autre fut encore abattu à H.-Djemel, où le rezzou trouva deux chammelles (2). Cinq jours après, l'expédition était de retour à El-Goléa.

(1) Ces animaux appartenaient aux Messâaba des Troud et à Taïeb ben Omrane, des Châamba Oulad-Feredj-d'Eloued.

(2) Elles appartenaient : l'une à un Zoui d'In-Salah, qui se la fit plus tard payer, et l'autre à Kaddour ben Bou Aïcha des Hable-cr-Rieh.

Au partage, chaque mehari eut trois chameaux, non compris deux parts de reziza (1) données à Salem ben Chraïr et aux Cheheub, ainsi que la gheffara (2) des Ouled-Sidi-Cheikh, une part pour les Abid (3) de Sidi-Cheikh, et une part pour ceux de Sid-El-Hadj-bou-Hafs.

Trois mois après, Salem ben Chraïr repartit de nouveau avec trois compagnons (4). Ils suivirent la hamada qui s'étend entre la Chebka et l'oued En-Nesa, puis se dirigèrent vers El-Alia, petit ksar de l'oued Rhir, où les campements sont toujours nombreux. Les troupeaux étaient au paturage, tout près de l'oasis, sans berger. Au lever du jour les Châamba enlevèrent une cinquantaine de bêtes (5), puis s'enfuirent rapidement dans la direction de Zelfana. De là, par l'Oued Terir, H.-El-Hadadra et H.-Zirara, ils arrivèrent au bout de quelques jours à El-Goléa. Chacun des quatre mehara du rezzou eut onze chameaux pour sa part.

Un peu avant son retour, Maâtallah bou Defer (6), l'un des kebar des Châamba d'Ouargla, était venu chez les Mouahdi, et avait été au campement de Salem ben Chraïr et de ses compagnons. On lui offrit l'hospitalité; mais aucune des tentes n'avait de grains, de dattes, de beurre, ni même de lait et de sel. Boubeker ben Abd-El-Hakem,

(1) *Reziza* : part supplémentaire donnée aux chefs du rezzou.

(2) *Gheffara* : part réservée comme offrande religieuse aux Ouled-Sidi-Cheikh.

(3) *Abid*, nègres. Les offrandes des tribus de la région d'Ouargla sont abandonnées par les Ouled-Sidi-Cheikh aux descendants des esclaves des fondateurs de leur famille.

(4) Un fils de Mohammed ben El-Hadj Mohammed, Mohammed ben Abd El-Haken et El-Mire ben Sendib.

(5) Appartenant aux Ouled-Saïah, Ouled-Naïl, Ouled-el-Bouti et aux gens d'El-Abia.

(6) Maâtallah bou Defer a laissé un nom célèbre dans le Sahara. C'était le chef redouté des expéditions contre les Ahaggar, dont le chant de guerre : « Aba Mâh Maâtallah, Ahin Keihan, maudite soit ta mère, Maâtallah, le diable est dans ton corps, » a consacré ses exploits.

le maître de la moins pauvre, dut abattre pour son repas une chèvre qu'il avait achetée quelques jours auparavant, et on la lui servit rôtie telle quelle, sans graisse ni sel. Maâtallah dit alors, en plaisantant, à ses hôtes : « Vous vous êtes sauvés en volant ceux qui vous avaient fait du bien, vous pillez amis et ennemis, vous vivez comme des Touareg, vous êtes des Medaganat. » Dès lors le nom leur resta.

A la fin de l'été, au retour d'une dernière expédition faite avec des Mouahdi et des Berezga sur les Atatcha de Guerrara, auxquels ils enlevèrent quarante-cinq chameaux, ces pillards partirent pour In-Salah.

Un certain nombre de Châamba, insurgés non soumis ou coupeurs de routes, se trouvaient alors réunis au Tidikelt depuis assez longtemps, et les Medaganat eussent, sans doute, continué avec eux le cours de leurs aventures; mais les événements qui se déroulèrent en 1868 ne tardèrent pas à créer une situation nouvelle.

A la suite d'une grande razzia, exécutée au mois d'avril sur les Larbaâ, à l'oued En-Nesa, par les Ouled-Feredj du Souf, les Habb-er-Rich et les Mekhadema, sous la conduite de Bou Taïeb ben Amrane, chef de la première fraction, un certain nombre de tentes, n'osant pas revenir à Ouargla, restèrent pendant l'été près des puits du Sud. L'année suivante, après une harka contre les tribus voisines de R'hamadès, d'autres Châamba vinrent les rejoindre et les chefs de ce groupe se décidèrent, en septembre 1869, à quitter H.-Djemel, où ils venaient de passer les derniers mois, pour aller retrouver Bou Choucha, qui, récemment arrivé à In-Salah, cherchait à réunir autour de lui tous les mécontents de notre territoire.

Peu à peu, d'autres tentes firent successivement défection, et bientôt la moitié des Châamba d'Ouargla se trouvèrent groupés autour du faux Chérif (1).

(1) Tous les Ouled-Sid, les Ouled-Feredj, les Doui, les Ouled-Belgasse, etc.

Dès le départ des premiers insurgés, les razzia avaient recommencé, et les Medaganat prirent une part active, à toutes, mais individuellement et sans former une bande isolée. Ils se réunirent cependant de nouveau, lorsque, après la prise d'El-Goléa et de Metlili, le Chérif, battu à l'oued Serseb par les goums des Larbâa, au mois de mai 1870, s'enfuit à In-Salah, et l'y suivirent avec les rares fidèles qui ne l'abandonnèrent pas alors. Enfin, en mars 1871, ils étaient au nombre des quarante mehara avec lesquels Bou Choucha fit la conquête d'Ouargla, grâce à l'inertie ou à la trahison d'Ali Bey.

On sait comment, maître de Tuggurt quelques semaines plus tard, après avoir pillé le ksar de Guemar au Souf, le Chérif tint hardiment et victorieusement la campagne jusqu'à la fin de l'année. L'arrivée du Général de Lacroix, mit seule un terme à ses exploits. Abandonné par les tribus d'Ouargla, qui, poursuivies et battues à H.-Tamezguida et à l'Aïne-Taïba par le Général, ne tardèrent pas à faire leur soumission, sauf quelques tentes des Châamba et des Mekhadema; presque égorgé par Mouley El-Arbi, un de ses anciens compagnons, il se réfugia à peu près seul au Gourara.

Les Ouled-Ali-ben-Lecheheb des Mouadhi, qui étaient restés dévoués à sa cause, le ramenèrent bientôt à El-Goléa. Mais l'expédition du général de Gallifet le força de s'enfuir chez les Khenafsa de l'Aougueraut. Les quelques indigènes de notre territoire qui n'avaient pas voulu rentrer dans leur tribu et campaient à In-Salah, se groupèrent autour de lui, ainsi qu'un petit nombre de Touareg et de nomades d'In-Salah (1), et il put bientôt

(1) Outre quelques Chaâmba, les Cheheub des Mourdki et un certain nombre de Habber-Rieh, ces dissidents algériens comprenaient deux ou trois Mekhadema et des Laghouat-el-Ksel, qui étaient restés en insurrection avec les Ouled-Sidi-Cheikh. Parmi les nomades d'In-Salah, les Zoua et les Ouled-Ba-Hammou seuls firent cause commune avec eux. Il convient, enfin, de mentionner que quelques tentes des Ouled-Sidi-Cheikh se joignirent, dès lors, à Bou Choucha.

disposer de soixante à quatre-vingt mehara avec lesquels il alla razzier les tribus sahariennes du Djebel Amour et du cercle de Géryville.

Pendant la dernière de ces expéditions, en décembre 1873, Saïd ben Driss, frère de l'agha d'Ouargla, vint tomber sur sa nezla (1) à H.-En-Naga. Une dizaine de ses partisans (2) périrent dans cette affaire, et sa plus jeune femme, violée dans sa tente, fut emmenée à Ouargla.

En apprenant, à son retour de harka, ce que venait de se passer, Bou Choucha se rendit aussitôt à In-Salah avec tous ses compagnons. Il y retrouva une cinquantaine de Châamba dissidents : tout le premier groupe qui s'était le premier rallié à lui, lors de son arrivée au Tidikelt en 1869 (3), ainsi que quelques autres, qui avaient fait défection pour la plupart à H.-Djemel au mois de septembre de la même année (4), et étaient aussi d'anciens fidèles de sa cause. La mort des Cheheub à H.-En-Naga avait produit sur eux une vive impression, et il n'eut pas de peine à les associer à ses projets de vengeance, en recouvrant sur tous son ancien ascendant.

Après avoir pris avec tous ses partisans, qui comptaient ainsi près de 150 tentes, ses campements d'hiver à Deggant, le Chérif forma, en janvier 1874, un rezzou de cent mehara, avec lequel il tomba d'abord sur les Saïd-Oulad-Amor à H.-El-Melah, puis sur les Mekhadema et les Doui des Habber-Rieh à H.-Si Maâmar. Plusieurs de ceux-ci périrent dans la rencontre et la harka ramena 300 chameaux.

Saïd ben Driss s'était mis à sa poursuite et l'avait

(1) *Nezla* : campement.

(2) Des Cheheub pour la plupart.

(3) Les Medaganat, Bou-Ache, Brahina-ben-Doui, les Ouled-Ferdui, etc.

(4) Diab ben Lakhedar, Cheikh ben Bou Saïd, Abdelkader bel Ghaouti, etc.

atteint à H.-Bou-Keloua sur la route de l'Erg. Mais le goum des Saïd-Otteba qui l'accompagnait ne tenait pas à s'engager pour la défense des Châamba et des Mekhadema, par lesquels ils avaient été battus et razzés en 1871. Il donna mollement, et les insurgés purent revenir sans encombre, après avoir échangé de loin quelques coups de fusil avec les contingents lancés sur leurs traces.

C'était un échec sur lequel on ne voulut pas rester.

Le 4 mars, une expédition, forte de 37 chevaux et 260 mehara, quitta Ouargla sous les ordres de Saïd ben Driss pour aller combattre le chérif dans son refuge. Après un séjour à H.-El-Medjira où se termina la concentration des contingents des tribus, la petite colonne se dirigea sur Aïn-Taïba, puis de là gagna H.-El-Mesegoum en quatre jours. Trois jours après, elle arriva en vue des plateaux du Mouydir, et, le 4^e, campa un peu au Nord du Maâder de Deggant.

Bou Choucha l'avait quitté à son retour pour reporter ses campements plus bas, au delà de la koudiya de Tiouindjiguin.

L'oued Akaraba, large thalweg issu de Deggant, forme dans cette région une vaste dépression à peine accentuée, désignée par les tribus arabes du pays sous le nom d'El-Botha. Elle est en partie ensablée et il y pousse une abondante végétation fourragère, autour de nombreux bouquets d'ethel et de gommiers.

Les tentes étaient dispersées ça et là, sans chouaf pour les garder; la petite colonne de Saïd ben Driss put donc arriver assez près, sans que l'éveil eût été donné: elle rencontra seulement une caravane, et, un peu plus loin, un targui qui fut fait prisonnier. La caravane, composée de Châamba dissidents, avait été razzée, et ceux-ci tués dans la lutte, sauf deux qui se rendirent.

Près d'Aïn-Adjeghane, El-Horma ben Abdallah, le caïd des Mekhadema, et Miloud ben Lakhedar, des Beni-Thour, qui marchaient en avant, découvrirent les tentes. Le goum et la plus grande partie des mehara s'arrê-

tèrent alors pendant que El-Horma amenait 80 de ceux-ci pour tourner l'ennemi pendant la nuit.

Mais Miloud et lui avaient été vus par un Chaambi (1) insurgé, qui prévint Bou Choucha.

Lorsqu'au matin Saïd ben Driss commença son mouvement, trois cavaliers cachés à peu de distance prirent la fuite : 12 chevaux des Saïd-Ottela s'élançèrent à leur poursuite, et, après une assez longue course, parvinrent enfin à les rejoindre et à les tuer, pendant que les contingents de Ouargla engageaient la lutte avec les gens de Bou Choucha, qui, de leur côté, s'étaient portés en avant.

L'oued El-Botha est encaissé à quelque distance par de hautes collines rocheuses sur sa rive gauche, et, à droite, au contraire complètement découvert.

Tous les efforts des insurgés se portèrent d'abord sur les contingents à mehara, qui avaient mis pied à terre et s'avançaient par les sables. Mais, pris en flanc par les cavaliers, puis à revers par la troupe d'El-Horma, ils se débandèrent bientôt, et, après avoir essayé d'emmener leurs troupeaux, qui tombèrent presque tous entre les mains de nos gens, finirent par se sauver.

Presqu'au début de la poursuite, Bou Choucha, démonté par Bâadj ben Kaddour, le caïd des Saïd-Atteba, fut fait prisonnier, et la lutte cessa aussitôt. Ses partisans avaient perdu près de cinquante hommes, et les autres disparurent rapidement dans les rochers des montagnes voisines ; quelques cavaliers tâchèrent de les rejoindre ; mais ils ne connaissaient pas les sentiers praticables, et les difficultés du terrain les forcèrent à revenir sur leurs pas.

Les tentes des insurgés furent alors pillées. La colonne de Saïd ben Driss n'avait emporté que pour quarante jours de vivres, et beaucoup de ses gens en manquaient déjà. On enleva donc toutes les provisions, peu abondantes d'ailleurs, qu'on pût trouver, et, en même temps,

(1) Mohamed ben Abdelhakem.

les tapis, les tellis, les flidj (1), tout ce qui valait la peine d'être emporté; puis, après une journée de séjour, la harka reprit la route d'Ouargla, emmenant Bou Choucha et quelques prisonniers.

Les femmes et les enfants des insurgés qui s'étaient sauvés des tentes au moment du pillage, revinrent les premiers; un peu plus tard, quelques hommes les rejoignirent. Rassemblant alors ce qu'ils purent retrouver, quelques guerbas et quelques tentes de peau à peu près hors de service, ils se rapprochèrent de la montagne, et s'installèrent auprès d'Aïn-Adjeghane.

Tous les fuyards rentrèrent pendant les trois ou quatre jours qui suivirent, et, les vivres manquant, les Châamba, les Zoua, les Oulad-Sidi-Cheikh se décidèrent à partir pour In-Salah, pendant que les Touareg qui s'étaient joints à eux retournaient au Ahaggar.

Quelques jours après, les insurgés arrivèrent à Foggarat-el-Arab, oasis sans ksar, mais où se trouvent des plantations importantes appartenant en majeure partie aux Oulad-Boudjouda, des Oulad-el-Mokhetar, qui y ont deux maisons et quelques harratin (2). De Foggarat-el-Arab, les Zoua et les Oulad-ba-Hammou rentrèrent dans leurs tribus. Il ne resta plus, avec les Châamba dissidents, que quelques Laghouât-el-Ksel et quatre Oulad-Arbi des Oulad-Sidi-Cheikh, en tout une centaine de tentes.

(1) Tellis : sacs en laine et poil de chèvre ou de chameau ;

Flidj : bandes tissées de même dont sont formées les tentes dans le Nord.

(2) Harratin. — Les Harratin, qui forment la majeure partie de la population sédentaire du Touat sont les serfs des tribus arabes ou berbères, sédentaires ou nomades du pays. Berbères d'origine, ils sont fortement métissés de sang nègre. Tous les travaux de l'agriculture leur incombent, et, comme serfs, ils cultivent sans posséder, leurs maîtres leur donnant de quoi vivre.

Réunion des Medaganat. — Razzia sur Ouargla et sur les Mouadhi. — Massacre de Joubert et Dourneau-Duperré.

Les Châamba se divisèrent presque immédiatement en trois groupes : les Oulad-Zid, Cheikh-ben-bou-Saïd, Abd-El-Kader-bel-Ghaouti, El-Madani, Diab-ben-Lakhedar, et quelques autres, dont les chameaux au pâturage près d'El-Beïodh, n'avaient pas été enlevés, allèrent les chercher et se rendirent de là chez les Ifoghas.

Les Cheheub d'El-Golea, au nombre de sept tentes, se trouvaient dans le même cas : leurs troupeaux envoyés vers l'Ouest, quelques jours avant l'arrivée de Saïd ben Driss, étaient intacts. Ils partirent pour Inglier, ksar habité par les Touareg sédentaires, à mi-chemin d'In-Salah à l'Aoulef, emmenant des Laghouat-El-Ksel (1) et quelques Châamba d'Ouargla, notamment les fils de Boudjemaa ben Cheikh, qui avait été fait prisonnier.

L'ancien groupe des Medaganat resta au contraire à Foggarat-El-Arab avec tous ceux des insurgés dont les chameaux avaient été razzés, et qui, n'ayant aucun moyen de transport, ni vivres, ni armes pour la plupart, se trouvèrent ainsi réunis à eux par une commune nécessité (2).

(1) Kaddour ben Sassi, ses trois frères et deux autres tentes.

(2) Les Medaganat n'avaient perdu personne à l'affaire d'El-Botha, ni pendant les différents combats de l'insurrection ; ils comprenaient encore comme au départ de H.-Bou-Khenissa, en 1867, Salem ben Chraïr, son fils Hamoua et son frère Messaoud ; Lakhedar ben Hourouba, El-Mire ben Sendid, Hamouadi ben Ghoidela, tous des Oulad-

Tous les indigènes de ce groupe étaient des Sahariens déterminés, et une vie d'aventures ne pouvait guère les effrayer. Ils étaient d'ailleurs réduits à la plus extrême misère, et les mêmes haines les animaient tous. Ils résolurent donc d'un commun accord, les Châamba aussi bien que les Arabes des Oulad-Sidi-Cheikh, de former une seule bande sous les ordres de Salem ben Chraïr et Ahmed El-Ahouar, les plus influents d'entre eux, pour couper le Sahara; le pillage devait leur fournir les moyens d'existence qui leur manquaient et donner satisfaction à leurs besoins de vengeance.

Salem ben Chraïr leur proposa de prendre le nom de Medaganat, que jusqu'alors lui seul et les siens portaient encore, et tous l'adoptèrent aussitôt, comme caractérisant la guerre qu'ils allaient entreprendre, guerre d'Outlan sans trêve ni merci.

La bande des Medaganat se trouva donc ainsi constituée vers le milieu d'avril 1874. Elle comprenait tous

Belgacem d'Ouargla; Boubeker ben Abd-El-Hakem et ses deux fils des Khenabliche d'El-Golea.

Les autres réfugiés de Foggarat El-Arab étaient : cinq tentes des Khenabliche, Ahmed ben Miloud, plus connu sous le nom d'Ahmed El-Ahouar, Mabrouk et Belkheir ben Miloud, ses frères : Ali et Mohamed ben Telmoucha.

Une tente des Oulad-bou-Saïd : Mohamed ben Abd El-Hakem, frère de Boubeker.

Deux tentes des Oulad-Zid : Cheikh ben Saad et Hamouadi ben Diab.

Deux tentes des Oulad-Belgacem : Belgacem et Maâmar ben Kaddour ben Mekouchen.

Un troudi, Cheïba ben Mohamed ben Abdallah.

Enfin, une trentaine de tentes de Trafi, Laghouat-El-Ksel, Zoua des Oulad-Sidi-Cheikh, faisant partie avant de s'être joints à Bou Choucha du nombreux groupe de nomades de toute provenance qui forme l'entourage de Sidi-Kaddour, et est désigné dans le Sahara sous le nom de Arab-Sidi-Kaddour. C'étaient les Oulad-Chaham, Abd-El-Kader et Ed-Dine ben Maamar avec leur père Maamar ben Châaban, Djillali ben Bou-Sif, Djillali ben Bou-Chenafa, Rabah ben Bou-Deïr, Abd-El-Kader ben Naceur et son frère; Sliman ben Abid Ez Zaouïa, etc.

ceux des compagnons de Bou Choucha que la razzia d'El-Botha avait laissés sans ressources, cinquante tentes environ, et resta, à peu de chose près, composée des mêmes éléments qu'à Foggarat-El-Arab jusqu'à la fin. Elle reçut quelques nouvelles recrues; quelques-uns de ses premiers membres, les Arabes des Oulad-Sidi-Cheikh surtout, la quittèrent les années suivantes, mais le plus grand nombre restèrent fidèles à leur premier serment.

Les Medaganat reçurent des Oulad-Boudjouda et des Harratin de Foggarat-El-Arab, les dattes nécessaires pour assurer leur subsistance pendant les premiers jours; puis, après avoir construit des gourbis pour leurs familles, avec des branches de tamaris, dont les nombreuses touffes poussent dans le rhâba (1), autour de l'oasis, ils se rendirent dans les ksour voisins pour y demander des secours.

Les Arabes des Oulad-Sidi-Cheikh se rendirent à la Zaouia-Kahela et à Sahela, où habitent les Zoua-Sid-El-Hadj-Mohamed, serviteurs religieux de leurs maîtres communs; les Châamba allèrent, les uns à Iguesten et H.-El-Hadjer, les autres à Ksar-El-Kebir, chez les Oulad-ba-Hammou et les Oulad-El-Mokhetar. Tous leur donnèrent une large hospitalité, et ils revinrent avec des dattes, des grains, des cotonnades, quelques mehara et des chèvres achetés à crédit. A Ksar-El-Kebir, El-Hadj Abd El-Kader ben Badjouda leur avait fait cadeau personnellement de dix charges de dattes, deux charges de blé et une charge de beurre, et les Oulad-El-Mokhetar de douze charges de dattes.

Partout ils avaient trouvé un accueil empressé. On savait ce dont ils étaient capables et on avait intérêt à les ménager; d'ailleurs le Tidikelt a toujours été le refuge

(1) Rhâba : forêt. On appelle ainsi à In-Salah les pâturages qui avoisinent les oasis dans un bas-fond sablonneux où la végétation est particulièrement vigoureuse.

des coupeurs de route de toute la partie du Sahara qui l'avoisine.

Sans attendre le retour de tous leurs compagnons, les premiers Medaganat qui réussirent à se procurer des mehara partirent au nombre de quatre seulement (1).

D'Iguesten, où ils s'étaient trouvés réunis, ils allèrent à Fogagrat-Ez-Zaoua, puis par l'Oued-Massin à H.-Messeguem. De là tournant au Nord-Est, ils gagnèrent El-Beiodh et le gassi de Mokhenza, qui les amena sur la ligne des puits de l'Igharghar.

Les tribus d'Ouargla craignaient quelques coups de main, et avaient porté leurs campements au nord de l'oasis. Seuls, les Chaâmba, toujours dispersés, soit isolement, soit par groupes de deux ou trois tentes au plus, avaient conservé leurs pâturages habituels.

En arrivant à H.-El-Metteki, à une forte journée de mehari du gassi de Mokhenza, le rezzou tomba sur les troupes d'El-Hadj El-Mire, des Deboud, avec lequel Mohamed ben Abd-el-Hakem, le chef de l'expédition, avait des liens de parenté. Mais il n'y avait pas d'autres bêtes en vue et le berger, parti à la recherche d'un animal perdu, ne pouvait donner l'éveil. Les Medaganat se décidèrent donc à profiter quand même de l'occasion. Ils rassemblèrent rapidement les 30 chameaux qui composaient le troupeau, et appartenaient, soit à El-Hadj El-Mire, soit à ses frères, puis s'enfuirent vers le Sud-Ouest au lieu de suivre la même route qu'à l'aller, préférant celle du Maâder. Gagnant donc H.-Bel-Hiran, ils allèrent à H.-Ghourd-Oulad-Yaïche et, de là, traversant l'extrémité de l'Erg qui s'arrête aux abords de l'oued Mya, s'engagèrent dans le Maâder, d'où, par H.-Aouleggui et l'oued Massin, ils arrivèrent sans encombre à In-Salah.

El-Hadj El-Mire n'apprit qu'au bout de deux jours le

(1) Mohamed ben Abd-El-Hakem, un neveu d'Ahmed El-Ahouar, un des fils de Mohamed ben El-Hadj et Mohamed ben Saïd Ali, des Zaoua.

coup de main dont il venait d'être victime. Il se mit cependant à la poursuite du rezzou avec Taïeb ben El-Hadj Kaddour, Kebir des Oulad-En-Nessire, que suivirent une dizaine de mehara, dont les tentes étaient dans le voisinage, et, grâce à la rapidité de leur marche, les Chaâmba arrivèrent à Ghourd-Oulad-Yaïche, dix heures seulement après que le départ des Medaganat. Mais ceux-ci avaient jeté dans le puits les restes d'un chameau qu'ils avaient abattu pour se procurer la viande nécessaire à la route, les vivres leur manquant.

El-Hadj El-Mire et ses compagnons n'avaient malheureusement pas rempli leurs outres d'avance. Ils comptaient se procurer à H.-Ghourd-Oulad-Yaïche la provision nécessaire pour les trois jours de marche sans eau qui les séparaient des puits du Maâder, et, n'ayant même pas bu depuis la veille, commençaient à souffrir de la soif.

A leur arrivée au puits, l'odeur fétide qui s'en exhalait leur permit de se rendre compte de la ruse des Medaganat. Les délou (1) ne ramenèrent qu'une eau corrompue, qu'il était impossible de boire. Force leur fut donc de se rabattre sur H.-Djemel, où ils arrivèrent le lendemain soir exténués, et de rentrer à leurs campements, la poursuite ne pouvant être continuée dans ces conditions.

El-Hadj El-Mire décida alors Noui ben Abd-el-Hakem, père de Mohamed ben Abd-el-Hakem, que des chasseurs revenant du Maâder lui avaient désigné comme chef du rezzou, à l'accompagner à In-Salah pour réclamer ses chameaux.

A leur arrivée à Ksar-el-Kébir, El-Hadj Abd-el-Kader ben Badjouda, chef de la Djemâa (2) et les Oulad-ba-Hammou s'interposèrent pour les lui faire rendre. S'exposer à se brouiller avec les Chaâmba était en effet assez

(1) Délou : sac en cuir qui sert à puiser l'eau.

(2) Djemâa : assemblée des notables.

grave, et les gens d'In-Salah jugèrent plus prudent de profiter de l'infériorité numérique des Medaganat pour exiger la restitution du butin.

Ceux-ci durent s'exécuter; ils n'étaient pas encore en état de résister, et El-Hadj El-Mire recouvra ses chameaux, sauf trois qui avaient été mangés ou vendus, puis revint à Ouargla.

Mais en l'interrogeant sur ce qui se passait dans le pays, sur l'emplacement des campements, sur les détails qu'on demande toujours aux voyageurs dans le Sahara, les Medaganat avaient obtenu de lui de nombreux renseignements sur les troupeaux d'Ouargla. Aussi une nouvelle harka fut-elle organisée presque aussitôt pour utiliser ces données; l'été commençait, et la saison devenait favorable. Bien que tous les Medaganat fussent disposés à partir, l'expédition ne put réunir, faute de moyens de transports, qu'une vingtaine de combattants, y compris trois nègres.

Elle ne disposait que de cinq mehara et de sept chameaux de bât, qui furent répartis à raison de un pour trois fusils (1).

La marche fut assez lente dans ces conditions, et la harka n'arriva à H.-Inifel que quinze jours après son départ de Foggarat-ez-Zoua en suivant la route de H.-El-Messeguem et H.-In-Sokki. Après un séjour à Inifel, elle reprit sa route par l'oued Mya, et mit encore huit jours pour atteindre H.-Djemel, n'allant guère plus vite que les caravanes.

Dès qu'arrive l'été, les Châamba, qui, pendant l'hiver, se dispersent dans les parages de l'oued Mya, vont dans les pâturages de l'Est jusqu'au moment où ils regagnent Ouargla pour la récolte des dattes. Les Beni-Thour et les

(1) Les cinq mehara appartenaient à Ahmed El-Ahouar, Salem ben Chraïr, El-Akheldar ben Horrouba, Mabrouck ben Miloud et un Zoui des Oulad-Sid-El-Hadj Mohamed, Mohamed ben El-Hadj Radjaâ, qui avait perdu tout ce qu'il possédait à El-Botha, et avait été d'ailleurs l'un des fidèles de Bou-Choucha.

Mekhadema, après être allés dans les vallées des oued issus de la Chebka de Metlili et du Mzab, reviennent aussi et passent par Hafert-Chaouch, H.-Bou-Khezana, Gour-el-Guendouze pour se rendre dans l'oasis. Leurs troupeaux sont alors envoyés, les uns à l'oued En-Nesa et l'oued Mzab, les autres aux puits du Sud les plus rapprochés, H.-El-Hadjer, H.-Bou-Khenissa, H.-Tarfaya. Seuls, les Fouaress de la dernière tribu restent presque toujours au Sud. Ils s'avancent jusqu'auprès d'El-Golea, pendant l'hiver, puis reviennent par l'oued Mya.

Au moment où El-Hadj El-Mire avait quitté Ouargla, il n'y avait plus dans le Sud que les 75 chameaux de Rabah ben Naïmi, kebir des Fouaress : les autres troupeaux de la fraction avaient, par exception, suivi le mouvement de la tribu, en raison des craintes que faisaient concevoir la présence des insurgés au Tidikelt.

Ces animaux étaient donc l'objectif au début des Medaganat. Mais, pendant le temps qui s'était écoulé depuis le départ d'El-Hadj El-Mire, les Mekhadema et les Beni-Thour avaient commencé leur mouvement vers Ouargla et au moment de l'arrivée du rezzou, de nombreux troupeaux se trouvaient groupés dans les environs de H.-Tarfaya et Hassi-bou-Khenissa.

Les projets des Medaganat, qu'ils n'avaient point cachés, étaient venus à la connaissance des Châamba d'El-Golea. Grâce à la lenteur de leur marche, un Madhoui en relations avec Rabah ben Naïmi, put le faire prévenir. Celui-ci reçut cet avis assez tard dans la soirée, mais, montant aussitôt à cheval, il galopa jusqu'à Settour, bas-fond sableux où il avait laissé ses chameaux tout près de Bou-Khenissa. Au lever du soleil, il les avait déjà rassemblés, et il partit pour Ouargla en les poussant vivement, ne laissant derrière lui qu'une vieille chamelle malade avec son berger, un nègre de quinze ans.

Quelques heures après, la harka, qui avait battu la veille sans résultat les environs de H.-El-Hadjer, arrivait à Bou-Khenissa. En voyant les traces fraîches des

chameaux et celles d'un cavalier marchant à vive allure, les Medaganat comprirent que leur prise leur échappait. Néanmoins, Salem ben Chraïr, Mohammed ben El-Hadj Radjaâ et trois autres mehara partirent sur la piste. Ils rejoignirent bientôt le nègre de Rabah ben Naïmi, qui leur dit que son maître devait avoir déjà dépassé le Djebel Krîma. Ils n'en continuèrent pas moins la poursuite jusqu'aux Gour-Kriem, à vingt kilomètres d'Ouargla. Puis se rendant compte qu'ils ne pourraient atteindre le troupeau qu'en vue de l'oasis, ils firent demi-tour pour aller retrouver au puits leurs compagnons qui les y attendaient.

Le nègre qu'ils avaient laissé derrière eux s'était sauvé; mais, en l'interrogeant, ils avaient appris que les moutons de Rabah ben Naïmi et de quelques Beni-Thour se trouvaient à Zebbarat-el-Aoud, un peu au Sud de Bou-Khenissa, ainsi que les chameaux des Mekhadema arrivés récemment.

Le rezzou se dirigea donc de ce côté, et arriva un peu avant le coucher du soleil au puits situé au bas des dunes de Zebbarat-el-Aoud.

Des traces toutes fraîches montraient que les moutons n'étaient pas loin. En effet, des chouaf envoyés sur le sommet de l'Erg virent de l'autre côté les feux des bergers.

Au point du jour, les Medaganat tombèrent sur eux. Il y avait là un esclave de Rabah ben Naïmi, qui gardait le troupeau de son maître, un Thouri, Ben Assoune, neveu de Cheikh Djedid ben Maâmar, l'un des caïds actuels d'Ouargla, et deux indigènes des Oulad-Sidi-Maâbed, engagés comme bergers par les Beni-Thour. Tous furent faits prisonniers, et, après s'être assurés qu'il n'y avait dans les environs personne qui pût les découvrir et donner l'alarme, les Medaganat égorgèrent une dizaine de moutons dont ils mangèrent une partie sur place. La viande des autres devait remplacer leurs provisions de route à peu près épuisées.

Ben Assoune, bien qu'âgé de quinze à dix-huit ans seulement, avait accompagné son oncle avec les contingents d'Ouargla, lors de l'affaire d'El-Botha. Il avait rapporté du pillage des tentes un haouli (1) et un long couteau (un Bou Saadi) qui appartenaient tous deux à Ahmed El-Ahouar.

Celui-ci, en voyant le couteau, le reconnut aussitôt, ainsi que le haouli. Ben Assoune prétendit d'abord les avoir achetés à Ouargla, puis dit ensuite que Cheikh Djedid les lui avait donnés à son retour. Enfin, pressé de questions, bousculé, frappé de plusieurs coups de bâton, il finit par reconnaître qu'il avait suivi l'expédition de Saïd ben Driss, mais comme chamelier, sans cesser de se défendre d'avoir pris part au pillage. Pris d'une rage folle, Ahmed El-Ahouar se jeta sur lui et, saisissant le couteau dont la gaine était retenue par un solide cordon de cuir, il chercha à l'enlever violemment. Ces efforts rompirent le cordon, et, dans la secousse qui se produisit, le manche atteignit Ben Assoune à l'œil gauche qui fut arraché de l'orbite par la force du choc; le malheureux avait eu, en même temps, la paupière fendue. Il se sauva en poussant des cris épouvantables et vint se réfugier près de Radjâa, se couvrant de son burnous pour implorer sa protection. Ahmed El-Ahouar voulait quand même le tuer; mais quelques autres Medaganat s'interposèrent, et les choses en restèrent là jusqu'au soir.

Profitant d'un moment où ceux-ci s'étaient écartés, Ahmed El-Ahouar appela Messaoud ben Chraïr, plus connu sous le nom de El-Mehassen, et lui dit d'aller égorger le Thouri. Messaoud, prenant avec lui Mohammed ben Ali, son compagnon habituel, et un des nègres (2), emmena, sous un prétexte quelconque, Ben Assoune

(1) Haouli, couverture longue en laine, coton, ou soie, que les nomades se drapent autour du corps sous le burnous.

(2) Ce nègre était un esclave de Kaddour ben Mechoucher.

jusqu'au puits, de l'autre côté de la dune au Sud de laquelle s'était arrêtée la harka. En arrivant là, il le renversa d'un coup de bâton sur la nuque, puis le fit prendre par ses deux acolytes, chacun par un pied, la tête en bas, et, s'apercevant qu'il avait un pantalon, le lui enleva. Tirant alors son sabre targui, et le prenant à deux mains, il asséna à sa victime sur le périnée un premier coup, qui détacha ses parties sexuelles et lui fendit le ventre jusqu'au nombril. Quelques autres suffirent pour achever de couper en deux jusqu'à la tête le cadavre pantelant, qu'on jeta ensuite dans le puits avec trois ou quatre chèvres, des pierres, des broussailles et du sable, pour empêcher d'y boire.

Ben Assoune, à peine étourdi par le premier coup de bâton qu'il avait reçu, se mit à pousser des cris perçants qui attirèrent Radjâa et quelques autres. Mais quand ils arrivèrent Messaoud ben Chraïr avait déjà presque achevé sa besogne.

Les autres prisonniers avaient indiqué plusieurs troupeaux de chameaux à Hafert-ben-Zengour, près de H.-Tarfaya. A la tombée de la nuit, la harka partit dans cette direction, et arriva vers une heure du matin à Sif-el-Bahedi, où elle resta jusqu'au jour.

Pendant ce temps, les moutons, abandonnés à eux-mêmes à Zebbarat-el-Aoud, s'étaient dirigés instinctivement vers Ouargla, où les bergers les conduisaient de temps à autre. Le lendemain, vers midi, Rabah ben Naïmi, qui allait chercher les siens avec quelques cavaliers de sa famille, les trouva tout près de Rouissat.

D'El-Bahedi, le rezzou se remit en route au point du jour. Il rencontra, peu à près à Hafert ben Zengour, quatre indigènes des Beni-Khelifat qui venaient chercher du sefar avec 25 chameaux. Trois d'entre eux réussirent à se sauver, et un seul tomba entre les mains des Medaganat.

La capture de ces 25 chameaux permit à ceux-ci de se monter tous, et ils purent ainsi accélérer leur marche.

Les traces des troupeaux étaient fort nombreuses dans toutes les directions, et, sur les indications du Khelifi, que la menace d'un coup de fusil décida à parler après quelques hésitations, le rezzou se divisa. El-Akheldar ben Horrouba, Mohammed ben El-Hadj Radjâa et la moitié de la harka se dirigèrent vers le Nord. En arrivant à Dra-Allah, tout près du coude de l'Aïn-Beïda, oasis située à 7 kilomètres d'Ouargla, ils trouvèrent cinq troupeaux des Beni-Hassen et des Beni-Khelifat de la tribu des Mekhadema. Les bergers se sauvèrent, et El-Akheldar ben Horrouba les poursuivit avec Radjâa jusqu'en vue de Ghars-ed-Debbach, groupe de palmiers qui est situé entre le ksar de Rouissat et l'Aïn-Beïda. Ils revinrent alors en arrière, et rejoignirent à Kouif-el-Laham leurs compagnons, qui y avaient emmené tous les chameaux razzés à Dra-Allah.

L'autre fraction du rezzou, prenant plus à l'Est, était pendant ce temps arrivée aux Gour-Bakrat, à 14 kilomètres d'Ouargla. Un premier troupeau, appartenant aux Oulad-Arrima, des Beni-Thour, était tombé entre les mains des Medaganat, à El-Robeta; puis, poussant plus loin, Boubeker ben Abd-el-Hakem, Kaddour ben Sassi et Ahmed El-Ahouar en avaient enlevé deux autres, de la même fraction, au pied même des Bakrat.

L'alarme était déjà donnée, et les bergers qui cherchaient à gagner l'oasis se sauvèrent de loin en voyant le rezzou. Il n'y eut donc pas de nouveaux prisonniers.

La journée étant assez avancée quand toutes ces razzias furent terminées, le premier groupe n'atteignit que vers la fin de la nuit H.-Bou-Rouba, où avait été fixé le rendez-vous général. De leur côté, Ahmed El-Ahouar et ses compagnons n'y arrivèrent qu'au jour, après avoir marché sans s'arrêter et à toute allure.

Une fois réunis, les Medaganat remplirent précipitamment leurs outres, égorgèrent deux chameaux qu'ils jetèrent dans le puits, et repartirent. Le soir, assez tard, ils étaient à H.-El-Gara, où ils jetèrent encore un cha-

meau, et, le lendemain, dans la nuit, à H.-Djemel. La même précaution prise, ils continuèrent leur route au petit jour.

Des prisonniers, deux s'étaient sauvés de H.-Bou-Rouba, le Khelifi et l'esclave de Rabah ben Naïmi. Quant aux Oulad-Sidi-Mâabed, que protégeait leur qualité de marabouts, les Medaganat les mirent en liberté en partant de H.-Djemel.

On avait appris à Ouargla l'arrivée de la harka et ses razzias successives, en même temps par l'esclave, berger des chameaux de Rabah ben Naïmi, qui avait fait un long détour, par celui-ci quand il découvrit ses moutons près de Rouissat et, enfin, par les Beni-Khelifat d'Hafert-ben-Zengour.

Il n'y avait encore dans l'oasis qu'une partie des Mekhadema et quelques Beni-Thour. Mais le rezzou était peu nombreux. Réunissant donc tout son makzen aussitôt qu'il fut prévenu, les chevaux et les mehara des deux tribus, l'agha Ben Driss se mit à la poursuite des Medaganat sans emmener de convoi, pensant les rejoindre rapidement. Mais, à Bou-Rouba, il fut impossible de faire boire les chevaux à cause des chameaux jetés dans les puits, et il n'y eut pas moyen de dépasser H.-El-Gara; pour le même motif, le goum dut rentrer à Ouargla de ce point.

Seuls, les mehara continuèrent la route, pensant trouver H.-Djemel en bon état. Les Oulad-Sidi-Maabed, qu'ils rencontrèrent à quelques kilomètres avant d'y arriver, leur apprirent ce qui en était, et force leur fut de revenir aussi sur leurs pas; les guerba étaient absolument vides, et prolonger la poursuite dans ces conditions eût été une folie.

LE CHATELIER.

(A suivre).

